



La Ballade de Narayama

(Titre original : *Narayama Bushikou*)

Un film de Shôhei Imamura

Palme d'or 1983

Orin, une vieille femme des montagnes du Shinshu, atteint l'âge fatidique de soixante-dix ans. Comme le veut la coutume, elle doit se rendre sur le sommet de Narayama pour être emportée par la mort. La sagesse de la vieille femme aura d'ici-là l'occasion de se manifester.



Groupe AFCAE Patrimoine/Répertoire

Sortie le 11 juillet 2018 – La Rabbia/Les Bookmakers
Japon – 1983 - 2h10 - DCP VOSTF
Version restaurée en 4K

Commandez le document de soutien AFCAE mis à disposition [> ici](#)

SHŌHEI IMAMURA

Pulsions archaïques

Avant-programme numérique

Un nouvel **avant-programme "Shōhei Imamura, pulsions archaïques"** est mis à disposition des salles. Cet avant-programme a été produit par L'**AFCAE** et **Ricochets Production**, avec le soutien du **CNC**. la participation de **La Rabbia/Les Bookmakers** et **Mary-X Distribution**. D'une durée d'environ 6 minutes, il met en lumière la filmographie, les influences, ce qui caractérise le cinéma de Shōhei Imamura. Il est destiné à offrir aux spectateurs une meilleure compréhension du réalisateur, de sa carrière, de son parcours et de son identité.

Cet avant-programme est accessible sur le **Stock Numérique de CineGo** et sur le **serveur FTP de l'AFCAE** (codes disponibles sur [l'espace adhérent](#)). Vous pourrez le télécharger librement en vous inscrivant sur [cinego.net](#) ou en appelant au 01 45 23 83 26. Ce téléchargement gratuit est réservé aux seuls adhérents de l'AFCAE et ne nécessite aucun engagement ou matériel spécifique.

Vous pourrez le visionner en ligne sur la plateforme **Vimeo**. Le lien et un mot de passe sont également disponibles dans votre [espace adhérent](#).



Le contexte

- **L'histoire**

Orin vient d'avoir 70 ans et il est temps pour elle de rejoindre un sanctuaire mystérieux, dernière demeure des ancêtres du village. C'est à son fils **Tatsuhei** qu'il revient d'accomplir le rituel : la porter sur son dos au sommet de la montagne Nara. Durant l'année précédant le pèlerinage, Orin qui dissimule sous une apparence frêle un matriarcat inébranlable, va tout faire pour que sa famille survive à son départ : trouver une épouse à son fils veuf, convaincre une voisine de devenir la maîtresse de son autre fils et participer à la purge d'une famille de voleurs. Elle devra surtout convaincre Tatsuhei, qui aimerait garder sa mère à ses côtés, du bien-fondé de ce rituel ancestral.

Le **titre du film** renvoie à la **transmission orale de la légende** via une **chanson populaire** : la ballade de Narayama. Ce chant n'est jamais figé : d'une longueur d'à peine quelques strophes, il est enrichi par les paysans qui y rajoutent des paroles et des anecdotes.

- **L'ubasute ou l'abandon des parents dans la forêt**

La pratique d'abandonner les parents âgés dans la forêt s'appelle au Japon "ubasute".

Elle prend son **origine dans des communautés rurales perdues dans les régions les plus reculées du pays.**

Les paysans, extrêmement pauvres n'avaient que les récoltes et l'élevage pour survivre. Loin des villes, dans des montagnes difficiles d'accès, les villageois étaient à la merci du climat, des maladies, des famines et de diverses catastrophes. Dans ces conditions, il était difficile aux inactifs de survivre, chaque bouche à nourrir devant être capable de produire les moyens de sa subsistance.

La légende de l'*ubasute* se développa dans ce contexte. Au Japon, cet abandon cruel et pragmatique se pare de vertus shintoïstes et bouddhistes. Pour le vieux parent et le fils qui le porte sur son dos, **l'ubasute prend valeur de voyage initiatique.**

- **Une épopée mystique et intimiste**

C'est un voyage dans le temps auquel nous invite Imamura, un **retour à l'origine de la civilisation**. Cette petite communauté perdue dans la montagne va être observée par Imamura avec un **regard d'ethnologue** mais aussi de **visionnaire**. Ce village est soumis à une stricte organisation, pour ne pas dire une économie, bien qu'aucun argent n'y circule.

La nourriture, les mariages, les naissances et la sexualité n'obéissent qu'à une règle qui est la **survie du village**. Cette communauté qui prime sur tout et cet intérêt commun qui étouffe les individualités, ce sont encore les règles du Japon moderne. Le but d'Imamura n'est pas de mettre en scène un village « réel » mais d'**explorer les racines mythiques de la société**.

Le véritable rituel est cette relation muette entre une mère et son fils, où tous deux ne forment plus qu'un seul corps. Conduire sa mère à la mort est désigné par Imamura comme l'exact répondant de la naissance du fils.

- **La mère et le fils, deux personnages complexes**

Tout le film tourne autour d'Orin, de son fils Tatsuhei et de leur famille, dont Risuke le frère, qui trouve dans la bestialité un exutoire à ses pulsions sexuelles.

Orin sait que le moment est venu pour elle de rejoindre les ancêtres. Elle est en bonne santé et assez vigoureuse pour travailler mais c'est comme si elle recevait l'appel impérieux de la montagne elle-même. La vitalité d'Orin inquiète d'ailleurs le village qui se met à la considérer comme une démons ou onibaba. Ainsi, **Orin n'est pas qu'une paysanne pittoresque mais une personnalité complexe et cruelle dans la lignée des autres héroïnes du cinéaste.**

Tatsuhei est également un personnage à multiples facettes. **Fort, taiseux et autoritaire**, il apparaît d'abord comme le chef naturel du village mais en est en réalité le jouet. Soumis aux croyances, il est condamné à reproduire le rituel d'abandon des parents. Ayant besoin d'une femme pour satisfaire sa sexualité et pour l'aider dans les travaux agricoles, il accepte sa nouvelle épouse sans passion. Celle-ci a été choisie par sa mère parce qu'elle lui ressemble : une paysanne robuste et pragmatique. Tatsuhei est coupable de parricide mais seulement parce que son père refusait d'emporter son grand-père vers le sanctuaire. Pour Orin, son fils n'a été que l'instrument punitif du dieu de la montagne.



Le réalisateur

Shōhei Imamura (1926-2006) est l'un des cinéastes majeurs de la **Nouvelle Vague japonaise de la fin des années 50**, aux côtés d'Oshima, Kiju Yoshida ou Susumu Hani.

La Nouvelle Vague japonaise est au départ une pure création des studios voulant copier le phénomène français. Il s'agissait d'**offrir à de jeunes cinéastes l'opportunité de réaliser des films à petit budget, sans stars, et capables de toucher la jeunesse.**

Les films d'Imamura empruntent au **néo-réalisme italien**. Ils décrivent la **vie des classes populaires** laissées par la guerre dans un état de grande précarité. Les grandes œuvres d'Imamura débutent en 1961 avec *Cochons et Cuirassés* qui se déroule dans une ville transformée en lieu de trafic et de prostitution par l'armée d'occupation américaine.

Après les cochons, viendra *La Femme insecte* (1963), portrait d'une prostituée sous-titrée « *Chronique ethnologique du Japon* ». Le portrait de cette femme, à la fois victime, bourreau et survivante, est aussi l'occasion pour Imamura de retracer 40 ans de l'histoire du Japon.

S'il nomme ensuite *Le Pornographe* (1966) « *Introduction à l'anthropologie* », c'est pour bien indiquer qu'on ne trouvera dans ses films **ni identification ni romantisme** mais **l'étude d'une cruauté souvent ordinaire**.

Explorer le **territoire primitif des désirs** est également le sujet de *Le Profond désir des dieux* (1968).

Imamura revient à la fiction avec *La Vengeance est à moi* (1979), portait d'un serial killer japonais, interprété par Ken Ogata.

La Palme d'or qu'il obtient en 1983 pour *La Ballade de Narayama* (contre Oshima et son *Furyo*) sacre ce **retour à la fiction**. La dernière partie de la carrière d'Imamura sera celle d'un **maître parfois grave, parfois malicieux mais plein de vitalité**.

Il revient sur l'apocalypse d'Hiroshima dans *Pluie noire* (1989) mais s'intéresse particulièrement au sort des irradiés devenus des parias.

Cependant, on retiendra surtout deux films *L'Anguille* (qui obtient également la **Palme d'Or en 1997**) et *De l'eau tiède sous un pont rouge*, tous deux interprétés par Koji Yakusho, l'acteur fétiche de Kiyoshi Kurosawa. Les deux films, traversés par les **mystères de la féminité et du désir**, sont les **parcours initiatiques d'un homme perdu**.



Pour aller plus loin...

Autour de Shôhei Imamura

- *La Femme insecte* (1963) > DCP - Mary-X Distribution, ressortie le 30 mai
- *Profond désir des dieux* (1968) > DCP - Mary-X Distribution, ressortie le 15 août
- *Le Pornographe* (1966) > DCP - Mary-X Distribution, ressortie le 31 octobre



Articles de presse

Articles à paraître dans : So Film, 7ème Obsession, V.O

La Ballade de Narayama, Nagel Miller, Télérama, 30 juin 2007, à lire [ici](#)

Accès au film

Pour programmer *La Ballade de Narayama*, merci de contacter :

Tiana Rabenja - 01 84 25 37 92 - tiana.rabenja@les-bookmakers.com

Mathilde Declercq - 01 48 25 95 55 - mathilde.declercq@les-bookmakers.com

Pour la logistique / DCP, merci de contacter :

Inès Villetelle - 01 84 25 95 65 - contact@les-bookmakers.com

Pour voir le film :

Prévisionnement de l'ACC à Saint-Aignan > **jeudi 31 mai**

Avant-premières :

- Viry-Châtillon > **3 juin à 18h15** (avec débat animé par Pascal-Alex Vincent)

- Marcoussis > **9 juin à 16h30** (avec débat animé par Pascal-Alex Vincent)

- Strasbourg - Le Star > **Semaine du 4 juillet** - trois séances organisées dans le cadre d'une rétrospective consacrée à Imamura

Le film est disponible sur demande auprès du distributeur.

Matériel à disposition

Matériel papier - à commander chez Sonis

- Affiches 120 x 160 cm

- Affichettes 40 x 60 cm

- Dépliants gratuits

Bande annonce / DCP du film - disponibles sur Cinégo, Globecast et chez Sonis

Informations techniques et éléments visuels - disponibles sur le site de Splendor Films

- Dossier de presse

- Kit photos

- Informations techniques

> À télécharger [ici](#)

CONTACT

Justine Ducos

Coordinatrice du groupe Patrimoine/Répertoire

justine.ducos@art-et-essai.org

T. 01 56 33 13 22

AFCAE
12 rue Vauvenargues
75018 PARIS
T : + 33 (1) 56 33 13 20
afcae@art-et-essai.org
site de l'AFCAE



Cet email a été envoyé par
l'Association Française des Cinémas d'Art et Essai (AFCAE)

[Se désinscrire](#)

© 2018 AFCAE